



LE SYNDROME DE JONAS

ou
DE LA DIFFICULTÉ D'ÊTRE QUELCONQUE ET SANS ENNUIS,
QUAND BIEN MÊME ON SE VOUDRAIT IMPERCEPTIBLE.

SPECTACLE INTIME ET UNIVERSEL POUR PETITS ET GRANDS ESPACES

Naissance du projet

Un virus qui arrête le monde :

Printemps 2020 : le « confinement ».

Comme chez beaucoup d'autres, cette situation inédite provoque en moi un sentiment d'impuissance mêlé à un état de sidération. Tout s'arrête. Et pourtant, j'ai subi une pression : les injonctions fusent de toutes parts, parfois acceptables, souvent revendicatives, contradictoires, absurdes, prématurées, culpabilisantes, voire violentes.

Pour résister, j'ai eu besoin de me couper du monde, en commençant par laisser le travail de côté, pour la première fois depuis que je suis comédien.

Recentré sur les miens, sur ma vie privée, j'ai tenté de me soustraire au monde.

Un prophète qui ne veut pas l'être :

C'est dans ces circonstances que je me souviens de Jonas, le prophète biblique, qui refuse la mission périlleuse que Dieu lui confie et tente de fuir hors de sa portée. Mais le Tout-Puissant (qui ne supporte pas la contrariété) ne permet pas qu'on lui désobéisse et il impose à Jonas des épreuves douloureuses, dont le prophète rebelle est censé tirer une leçon.

DES SOUVENIRS EN PAGAILLE

- Dans la même période, me revient en mémoire la brutalité quotidienne qui a accompagné mon enfance et ma jeunesse avec une omniprésence déconcertante (à l'école, en centre de loisir, en vacances, dans la rue, partout, tout le temps). Je n'ai pas fui un pays en guerre, je n'ai pas été abusé, ma maison n'a pas brûlé, mais je porte en moi des années d'humiliations, de brimades, de coups, de « jeu » pervers. Souvent victime, parfois bourreau (avec une cruauté perfide), j'ai aussi été témoin de l'injustice et de la violence ordinaires, destructrices, subies par d'autres, en particulier dans le monde du travail, cette fois avec mes yeux d'adulte. Je n'aime pas le passé, je déteste qu'on me rappelle celui que j'étais enfant, adolescent, ou même dix ans auparavant. Et si j'ai gardé quelques épisodes en mémoire, j'ai rejeté la plupart loin de mon esprit. Mais j'ai ouvert les vannes et voilà que tout remonte.

- Je prends contact par mail avec un ancien « camarade » d'école, qui mène aujourd'hui une carrière très brillante. Il n'a pas lu le dossier en pièce-jointe, et voilà pourtant ce qu'il me répond :

*« Mon cher Romain,
c'est peu dire que ton message m'a ému. je me souviens très bien de toi. je crois que tu étais à ma table à la cantine. Tu étais ce petit mec assez fantasque, histrionique et bavard, très drôle et touchant, avec un univers extrêmement singulier déjà, infusé par les goûts musicaux de ton grand frère notamment. Le fameux Gogol 1er à l'existence duquel je ne croyais pas. J'étais plus âgé et peut être même chef de table. J'ai un souvenir très net du plaisir que je prenais à t'écouter, et en même temps je sais que mon affection et mon intérêt n'étaient pas exantes de brutalité. Il y avait chez moi une manière de t'apprécier qui confiait au bullying parfois.
Il m'est arrivé souvent de repenser à mon comportement avec toi, et avec un ou deux autres types, et toujours avec le cœur serré et des regrets. J'ai moi aussi subi ce genre de mauvais traitements. C'était l'âge, l'école, ce magma de petites brutes des premières années. Même maintenant en te l'écrivant, ça me fait quelque chose. Évidemment, c'est loin, nous avons tous les deux beaucoup changé mais j'aimerais bien que tu saches que je m'en suis voulu d'avoir été ce petit con, alors que tu étais vraiment quelqu'un de chouette et particulier.
On n'en parlera plus. Ne t'en fais pas. Mais j'avais besoin de commencer par là. »*

Cette réponse me bouleverse d'émotion. Elle confirme d'une part que je ne suis pas en train d'inventer mes souvenirs, et d'autre part que nous sommes tous faits de la même chair... La question qui me taraude est universelle !

CONTEXTE

● Immaturité du cortex pré-frontal :

J'ai 46 ans, le poil qui grisonne, un crédit immobilier, des enfants, un métier épanouissant. Mais à l'intérieur je suis toujours l'enfant angoissé, l'adolescent mal dans sa peau (grasse) ; je ne connais pas le repos, la sérénité, mon cerveau ne me laisse aucun répit, j'ai toujours l'impression de mal faire, de décevoir, je ne suis jamais bien nulle part, submergé par les signaux extérieurs, harcelé par mes pensées incessantes, consumé par un sentiment de culpabilité permanent, épuisé par des nuits sans sommeil.

On me diagnostique un trouble du neuro-développement. Mon cerveau n'a pas été complètement terminé, il fonctionne mal.

Voilà pourquoi je n'arrive pas à me concentrer, pourquoi je suis incapable de jouer au ballon ou conduire une voiture, pourquoi je sursaute au moindre bruit, pourquoi je dors si peu, pourquoi je suis à la fois épuisé et agité en permanence, pourquoi je suis alcoolique depuis la fin de l'adolescence, pourquoi j'ai besoin de courir, pédaler, m'évader, pourquoi je n'ai pas de zone intermédiaire entre l'inhibition et l'exubérance, entre le silence et le flot de paroles, pourquoi j'aime la vie sans restrictions mais ne trouverai l'apaisement que dans la mort...

En résumé : **voilà pourquoi je fais du théâtre.**

Remarques :

- Parmi les victimes de violence et de harcèlement, il y a une prévalence de personnes porteuses de ce genre de trouble.
- Chez moi les symptômes sont permanents, mais ils peuvent être éprouvés ponctuellement par n'importe qui à certains moments de la vie : je pense donc que tout le monde peut me comprendre.

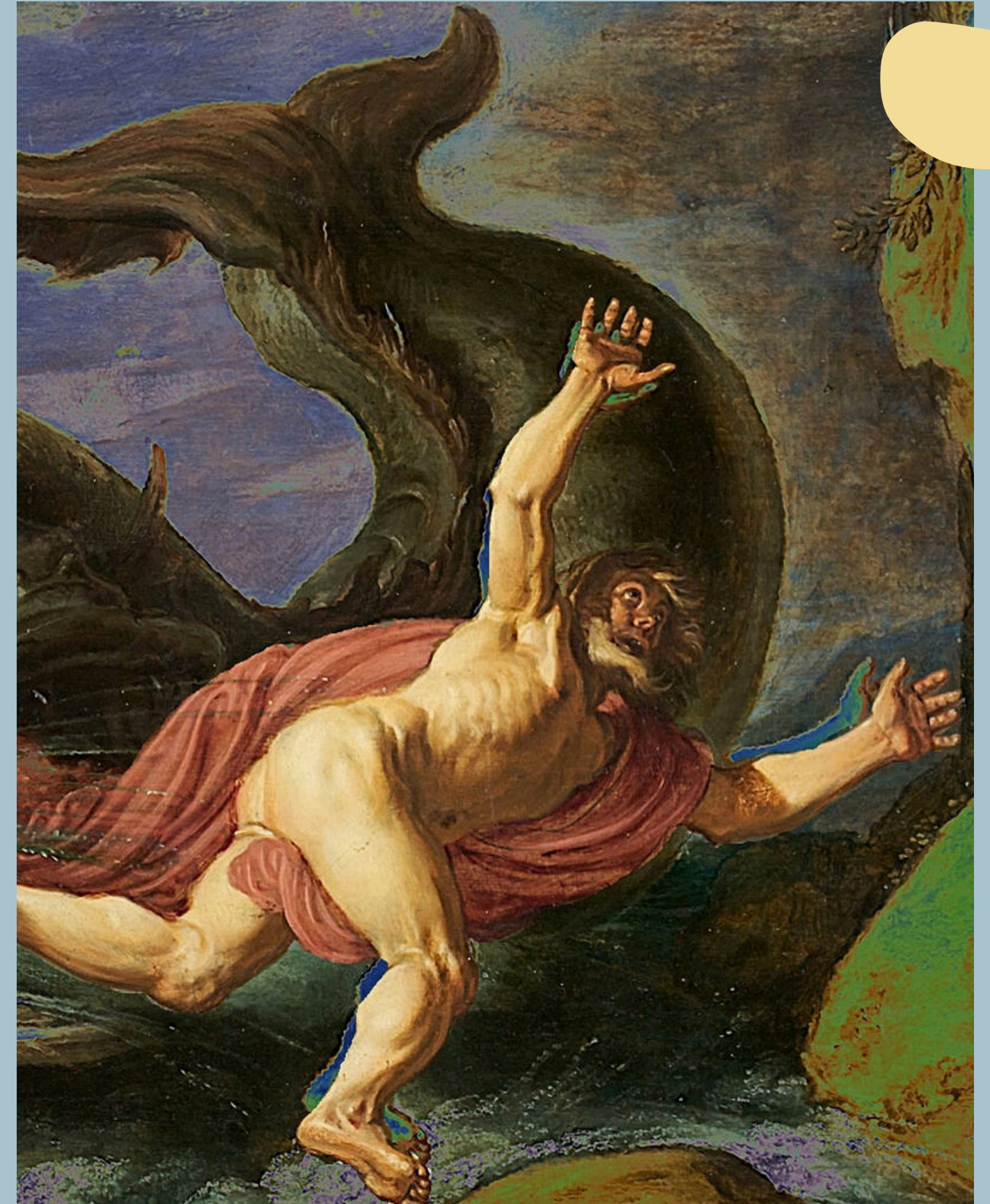
Le projet

Rémi Morain, un comédien qui a plutôt l'habitude de faire rire, est plein de trac et de doutes.

Dans son nouveau spectacle, il veut raconter l'histoire de Jonas, prophète biblique qui désobéit à Dieu, tout en expliquant pourquoi le texte, le personnage, le touchent tant, comment la lecture de ce court récit fait écho à son propre vécu.

Dans une forme de dialogue de plus en plus intime avec Jonas, Rémi laisse ressurgir le passé et sa violence du quotidien, au sein de la famille, ou dans le milieu scolaire.

Brisant le mur de mots derrière lequel il s'est toujours caché, Rémi va recréer son lien aux autres, un lien universel tissé de nos mille blessures enfouies.



Pieter Lastman, Jonas et la baleine, 1621.

ECRITURE ET DRAMATURGIE



La recherche dramaturgique débute en 2021 avec un questionnaire en ligne. Des dizaines de personnes y répondent, anonymement bien sûr, mais la matière récoltée est trop superficielle pour nourrir véritablement l'écriture.

La même année, le projet est présenté à une assemblée de professionnel·les lors d'un Espace de Découverte Artistique. Encore trop embryonnaire pour donner lieu à des partenariats, l'idée du Syndrome de Jonas est cependant accueillie avec une véritable émotion.

Convaincu dès lors de la portée universelle du sujet, j'organise des rencontres individuelles avec des personnes de mon entourage : des ballades en forêt, sans prises de notes, propices aux échanges informels.

Je récolte alors beaucoup de matière, et je suis particulièrement touché par la relative facilité avec laquelle on se confie à moi, je sens que je réveille quelque chose.

De mon côté, les souvenirs ne cessent de refaire surface : je les enregistre au dictaphone, pour les garder « bruts » et ne pas les arranger par l'écriture, puis je change d'avis et rédige un texte.

Je tergiverse, rien ne convient, et lorsqu'arrive la première résidence fin 2024, je suis nu comme un ver. Mais toute la matière est là, quelque part dans ma tête.

Ce sera donc une écriture au plateau.

La parole de Rémi Morain sera une adresse directe au public, entre hésitations et fulgurances, qui met en miroir l'histoire de Jonas et les confidences du comédien.

MISE EN SCÈNE

Une éternelle étape de travail



Il faut susciter d'emblée un sentiment de proximité et l'empathie du public envers le personnage. Il est donc nécessaire que chaque représentation soit jouée comme si c'était une première, avec ses doutes, sa fragilité, sa sincérité.

Le Syndrome de Jonas est présenté comme une étape de travail, ou une première un peu précipitée, ou le re-travail d'un spectacle qui n'a pas du tout fonctionné la veille.

Mais malgré ses doutes et son trac, le personnage ne songe à aucun moment à renoncer ou reculer, il ira au bout.

De sa sincérité et singularité déconcertantes, le personnage nous embarque dans son récit maladroit : même si le propos est très sérieux, la complicité avec le public et la naissance d'une émotion partagée se fera aussi par le rire.

Il n'y a pas de décors. En extérieur, le personnage se servira des particularités de l'espace de jeu si le lieu s'y prête. En salle, ce sera un plateau vide.

Le quatrième mur n'existe pas : le personnage est en adresse directe au public.

UN PROJET SOUS FORME DE DIPTYQUE



L'envie d'aborder les notions d'injustice, de pardon et d'autorité à hauteur d'enfants, a donné lieu à la création du spectacle **Jo et le Salut des Krââvs** en 2023 : une adaptation libre et fantastique en marionnettes, musique et manivelles du Livre de Jonas, avec Lise GARNIER et Romain DIEUDONNE.

"C'est l'histoire de Jo, un petit être qui aspire à vivre tranquillement, à l'écart du Monde, loin de la bêtise et de la méchanceté des Krââvs. Un jour, Rita, la Reine de Tout, lui confie une mission spéciale : aller rencontrer le roi des Krââvs, pour lui ordonner de cesser de terroriser le Monde. Jo refuse : c'est beaucoup trop dangereux ! (enfin voyons, ça va pas la tête ?) Seulement voilà, on ne dit pas « non », à Rita !"

Le spectacle aura déjà joué plus de 50 représentations fin 2025, en programmation scolaires, dans des centres culturels ou en festivals, et sert d'appui à des ateliers de pratiques artistiques.

Regarder le teaser :

https://www.youtube.com/watch?v=uTIZIm_DOe8

ASTROTAPIR

Compagnie nancéienne de théâtre, *Astrotapir* a été créée à l'automne 2014 autour du comédien et auteur Romain Dieudonné.

Astrotapir pratique surtout un travail sur mesure dans l'espace public (conférences, visites guidées, écriture de gazettes, etc...) presque toujours avec le personnage de *Ludovic Füschtelkeit*, spécialiste sur commande.

Ses axes de recherche portent sur le langage, la culture générale, l'inclusion du public dans l'imaginaire, et la mauvaise humeur.

Les thématiques abordées sont les sciences, l'Histoire, l'exigence du savoir transmise par l'humour et l'absurde.

A ce jour, Astrotapir a donné près de 500 représentations dans des lieux très différents un peu partout en France au sein de réseaux très divers :

- Festivals de rue
- Institutions et collectivités non dédiées au spectacle vivant :
- Université de Lorraine – CNRS – Musées – Bibliothèques/Médiathèques – Sites Historiques – Sites Naturels – Friches – Métropoles, Conseils départementaux
- Associations culturelles et structures d' Education populaires
- Théâtres et scènes conventionnées, comme La Méridienne, ancienne Scène Conventionnée de Lunéville (54) avec qui elle a été liée par un partenariat de 4 années.



Astrotapir continue de développer avec beaucoup d'enthousiasme le personnage de *Ludovic Füschtelkeit*, dont le travail ne cesse d'évoluer, notamment en s'associant à des artistes d'autres disciplines.

Mais en parallèle, la compagnie ressent le besoin d'aborder des sujets beaucoup plus intimes et personnels.

DISTRIBUTION



Ecriture et jeu : Romain DIEUDONNE
Mise en scène : Michaël MONNIN
Production et diffusion : Marion BATTU
Admin : Faisons ça ! Prod

PARTENAIRES FINANCIERS



Le Département de Meurthe-et-Moselle
CCOUAC Mobile / Cie AZIMUTS (55)
Le Cerf à 3 pattes à Germaine (51)

SOUTIENS



La Miroiterie à Remiremont (88)
La MJC Jarville Jeunes (54)

CONTACTS



astrotapir@yahoo.fr
06.33.00.58.13
www.astrotapir.com

INFOS



Cie Astrotapir – c/o La Piscine
10 bld Tolstoï – 54510 Tomblaine
SIRET : 84050452600012 – APE : 9001Z
Licence d'Entrepreneur du Spectacle : 1114930 / 1114931

